

**De l'esthétique de la réception de *Meursault, contre-enquête* de  
Kamel Daoud.  
The aesthetics of Meursault's reception, Kamel Daoud's counter-  
investigation.**

\* **Maouche Salim**<sup>1</sup> / **Krim Nawel**<sup>2</sup>

<sup>1</sup>MAA. Université Mohamed Boudiaf -M'sila (Algérie)

Doctorant, ENS Bouzaréah-Alger (Algérie)

Laboratoire La Poétique Algérienne, Univ-M'sila (Algérie)

<sup>2</sup>MCA. Université Alger2 (Algérie)

Laboratoire Etudes de pragmatique inférentielle, Alger2 (Algérie)

d/recép: 02/12/2019

a/ acc.. 23/03/2020

d/ pub 02/06/2020

**Resumé :**

Cet article se veut une étude qui aborde le roman de Kamel Daoud *Meursault, contre-enquête* (Barzakh, Alger, 2013) sous l'angle de la réception. Pour ce faire, nous avons révélé les interactions établies entre le texte et ses lectures. Aussi, nous avons déterminé l'horizon d'attente du public comme résultant des lectures antérieures sur Albert Camus. Cela nous a permis d'appréhender l'écart esthétique comme outil de mesure entre les deux pôles : texte et lecteurs. Ces deux derniers vont mener ensemble une expérience d'actualisation du sens de ce roman et ouvrir de nouvelles lectures possibles.

**Mot-clé :** Lecteur, réception, Horizon d'attente, Camus, Meursault, Arabe.

---

**Abstract:**

This article is intended as a study of Kamel Daoud Meursault's novel, counter-investigation (Barzakh, Algiers, 2013) from the perspective of reception. In order to do so, we revealed the established interactions between the text and its readers. Also, we have determined the public's expectation horizon as a result of previous readings on Albert Camus. This allowed us to understand the aesthetic gap as a measurement tool between the two poles : text and readers. The latter two will carry out an

\* Salim Maouche. salim.maouche@univ-msila.dz

experiment to update within the meaning of the novel and open up possible new readings.

**Keywords:** Player, reception, Queue Horizon, Camus, Meursault, Arabic.



## Introduction

Il convient de signaler d'emblée qu'Albert Camus a toujours été présent dans l'écriture algérienne d'expression française. Son œuvre est toujours source d'inspiration. Ainsi, lors du centenaire de Camus, plusieurs écrivains algériens lui ont rendu hommage en réécrivant son œuvre tel que Kamel Daoud. Ce dernier a publié en 2013 une suite à *L'Étranger*, œuvre-phare de Camus. Il s'agit d'une réécriture chargée de sens où l'Histoire se mêle à la fiction.

Malgré une abondante littérature critique portant sur l'œuvre de Camus par les plus grands spécialistes algériens, français et d'ailleurs, *Meursault contre-enquête* vient comme pour répondre à une attente du public qui veut un renouvellement dans l'écriture sur Camus, d'un point de vue artistique et romanesque. Que l'œuvre de Camus s'ouvre sur un autre horizon de la création littéraire pour participer au renouvellement de la réception de cette œuvre.

C'est donc dans le cadre de la réception que nous insérons dans la présente étude la réécriture de l'œuvre de Camus et plus particulièrement celle de Daoud. On s'interrogera sur les motivations de cette réécriture, sur sa réception par le public et le marché du livre.

### 1. Pourquoi ce retour à Camus ?

Camus est cet imminent auteur, qui vit toujours parmi nous, nous passionne par ses écrits, ses opinions, son humanisme et son rapport à l'Histoire de l'Algérie, vécue comme une blessure inguérissable. Elle s'inscrit dans toute son œuvre comme cri de révolte humaine contre toute idéologie :

Chez Camus, les brûlures de l'histoire, toujours vives nourrissent sa réflexion et non ses réflexes. Plus qu'une blessure douloureuse, elles invitent à l'insurrection de l'être devant les forces obscures de l'apparence, du dogme, de la diabolisation. Dans sa confrontation à

l'histoire, il refuse de prendre parti, une fois encore, une fois de plus, au nom de l'amour de tous les hommes unis dans la même angoisse de leur condition<sup>1</sup>

Les lecteurs découvrent cette angoisse vis-à-vis d'un monde en mutation. Son œuvre est une invitation à comprendre le monde et à réagir en humaniste et en homme libre. Une philosophie de travail qui nous paraît toujours nécessaire. L'idée du travail s'intègre à l'ambition de trouver un ambon dans la géographie de ce monde et par la suite laisser une trace dans l'Histoire. Ne pas subir passivement l'Histoire, mais faire l'Histoire comme l'explique Camus dans son célèbre discours de Stockholm.<sup>2</sup>

À la lumière des événements récents en Algérie comme en France, nous estimons qu'un retour à l'œuvre Camusienne, par le truchement de ses réécritures, est primordial : un ressourcement auprès de son itinéraire d'homme (Camus), de son rapport à l'Histoire et de son universalité. Revisiter son œuvre est une autre manière d'inventer l'avenir.

Si *L'Étranger* est un texte fondateur de la philosophie de l'absurde de Camus, c'est grâce à Meursault qui a incarné les contradictions de l'humain : d'une part, exigence de sincérité et de liberté ; d'autre part, haine et condamnation. Le tout sous le sceau de l'énigmatique sentence « Cela m'était égal », derrière laquelle se profile, de manière tout aussi énigmatique, le drame algérien dont les antagonistes sont l'Arabe et le Français, leurs réseaux de solidarité respectifs et leurs destins inconciliables.

Le rapport de Camus à l'Algérie a toujours fait couler l'encre, même de son vivant, mais le plus important pour nous, c'est comment les écrivains et les intellectuels algériens ont repris Camus dans la création littéraire et artistique. Cette perspective permettra de revisiter l'œuvre de Camus d'une part, et de veiller sur la présence et la continuité de son esprit créatif et humain d'autre part.

### 1.1. Ecrire au centenaire de Camus

Plus d'un demi-siècle de l'indépendance de l'Algérie et de la mort de Camus, l'intérêt porté à Camus et à son œuvre demeure intact. Hamid Nacer-Khodja, écrivain et archiviste, a soigneusement suivi et enregistré les publications et les débats organisés à l'occasion du centenaire de Camus.

Le romancier Hamid Grine déclare en 2012 à propos de son roman *Camus dans le narguilé* (Paris, Editions Après la Lune, 2011) que Camus était « *un humaniste convaincu* »<sup>3</sup>. Grine revient sur cette polémique interminable sur la position de Camus envers la guerre de libération et aussi la relation de Camus avec les femmes.

Quant à Yasmina Khadra, il n'a pas hésité, dans le quotidien *L'Expression*, à considérer *L'Étranger* de Camus comme :

Le plus beau livre du monde, mais l'a à la fois déçu tant l'acte de tuer l'Arabe à la fin du roman et injuste et injustifié à ces yeux. Je voudrai écrire un livre pour répondre à Camus.<sup>4</sup>

Khadra réclame explicitement une place à Camus dans la littérature algérienne, en revendiquant Camus comme le seul natif d'Algérie, par naissance et par vécu, à être lauréat du prix Nobel.

Encore un autre article qui essaye d'élucider la relation affectueuse et parentale entre Camus et Jean Sénac, signé par Omar Merzoug (*Algérie News*, 11 septembre 2012), pour dire que Camus était proche des auteurs nationalistes pendant la colonisation : « *Cette fraternité n'est pas seulement « ethnique », celle de deux écrivains originaires d'une même terre où le soleil est roi et l'exubérance, la chaleur humaine une réalité. Elle est aussi esthétique et littéraire* »

D'autres écrivains, à l'instar du cinéaste algérien Ali Akika, font de ce centenaire l'occasion d'une réconciliation entre les deux peuples, algériens et français, en s'écartant des propos de Michel Onfray qui revient sur le conflit entre Camus et Jean Paul Sartre.

Cette fois ci, c'est l'universitaire Djamel kadik qui a publié une étude dans la revue universitaire de Média « *Didactiques* »<sup>5</sup> sur la production théâtrale de Camus sans évoquer la position idéologique et politique de ce dernier envers la guerre d'Algérie.

Sans oublier les nombreux articles publiés durant l'année 2013 dans la revue *L'IvrEscQ*, coordonnés par Hamid Nacer-Khodja. Ce dernier prend la défense de Camus en réaction aux écrits de Maàmar Ferrah qui remet en cause l'algérianité de Camus dans *Le soir d'Algérie*, 2 février, 2013 :

l'algérianité de Camus se limite à « des clichés » (ruines romaines, villes sans passé) et une certaine « idée de l'art de vivre » (amour des plages et des jolies filles). L'écrivain n'a

pas de sentiment de liaison avec la terre. C'est là une erreur, Camus n'a cessé en effet d'affirmer son appartenance charnelle à une Algérie.

Toujours dans la même année, deux livres étaient publiés, Le premier : *Totem et tabou, Politique de la postérité* de Yves Ansel (Presses universitaires de Rennes, 2012) et le deuxième est celui de Maurice Mauvial, intitulé « *Montherlant et Camus anticolonialiste* » (Paris, L'Harmattan, 2012). Ces livres exposent la pensée de Camus face au système colonialiste comme appel à une solidarité humaine avec les indigènes pour vaincre l'absurdité de l'Histoire.

Au niveau de l'écriture romanesque, on assiste à la parution de trois romans qui, sur les traces de Camus et par la libre fiction, ont réinventé le personnage littéraire Meursault en lui donnant de nouvelles significations en rapport à l'Histoire.

Salah Guemriche, journaliste, universitaire et romancier algérien, a publié un roman-essais numérique sur Amazon, en juin 2013, portant le titre : *Aujourd'hui, Meursault est mort*. Il y invente une suite à *L'Etranger* en imaginant un fils à l'Arabe tué sur la plage. Le fils, au nom de son père et au nom des Algériens, va prendre la parole pour dénoncer l'injustice et le crime de Meursault. Dans le roman, Meursault était sur le point d'être exécuté publiquement sur la place de Barberousse, une exécution diffusée sur des écrans géants. Albert Camus était présent parmi la foule dialoguant avec le fils de l'Arabe qui porte un nom « Mudarab » qui veut dire (l'initié).

Salim Bachi fait paraître une sorte de biographie d'Albert Camus dans son roman intitulé : *Le dernier été d'un jeune homme* (Flammarion, Paris, 2013). La vie de Camus y est racontée à la première personne. Entrer dans son esprit pour dire son amour de la vie, ses réflexions littéraires et philosophiques et ses déceptions. Son enfance algérienne y prend un intérêt particulier. Une idée audacieuse et difficile en même temps, vu la complexité et la quantité des études littéraires consacrées à ce sujet. *Le dernier Eté d'un jeune homme* était par la suite publié en Octobre 2013 chez Barzakh dans le cadre du centenaire de Camus.

Kamal Daoud, dans un entretien accordé au journal El Watan, nous propose de choisir entre le littéraire et le non littéraire (le politique) :

Albert Camus avait déclaré : " je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la

justice ‘’. Je réponds, pour taquiner un peu les gens en disant que si j’avais à choisir entre cinquante œuvres et une phrase, je jette la phrase et je garde les livres.<sup>6</sup>

En fait, la figure emblématique de Camus-l’écrivain rayonne dans le monde littéraire comme celle d’un homme engagé. Plusieurs écrivains, après l’indépendance, sur les traces de Camus, ont composé des œuvres majeures, c’est une tendance de garder jalousement le feu de l’esprit camusien. On pourra se référer à un ouvrage collectif intitulé : *Quand les Algériens lisent Camus*<sup>7</sup>, où il est dressé l’inventaire des écrits qui témoignent de l’amour que portent les intellectuels et les écrivains à Camus. Cette écriture à l’ombre de Camus se veut un attachement aux valeurs humanistes défendues par l’écrivain d’une part, et d’autre part, elle est une critique contestataire à quelques idées qui restent obscures chez ce pionnier de la philosophie de l’absurde. Il en ressort que les Algériens demeurent sensibles à l’égard de l’Histoire algéro-française.

### 1.2. Qu’est-ce que la réécriture

Partant de la définition la plus générale proposée par *Le Petit Robert* au verbe réécrire (« écrire de nouveau »), on peut constater que le sens le plus proche du terme *réécrire* c’est *refaire*. Il s’agit d’une action qui prend sa légitimité du verbe *faire*. Réécrire, c’est « manipuler » selon le propre terme de Jean Ricardou. Manipulation qui correspond selon J. Ricardou, J. Kristeva, J. Genette et A. Compagnon à un passage habile du texte A au texte B. Comme le dit Henri Béhar, la réécriture signifie :

Toute opération consistant à transformer un texte de départ A pour aboutir à un nouveau texte B, quelle qu’en soit la distance du point de vue de l’expression, du contenu, de la fonction.<sup>8</sup>

Les ressemblances entre les deux textes affirment leurs identités sémantique et grammaticale : « *l’ensemble des manœuvres qui vouent un écrit à se voir supplanté par un autre* ». <sup>9</sup> Cela nous appelle à noter que la notion de la réécriture n’est pas seulement l’ensemble des liens et des corrélations qui se tissent entre les œuvres et que nous pouvons approcher à travers la notion d’intertextualité telle que définie par Julia Kristeva en ces termes :

[...] tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double.<sup>10</sup>

Ou, comme le souligne Roland Barthes, à l'instar de Genette :

Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure, ceux de la culture environnante; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues<sup>11</sup>

Ni imitation ni redite, la réécriture implique, sous l'impulsion de Anne Claire-Claire Gignoux et de Henri Béhar, l'intention de l'auteur de réécrire. Il s'agit de reprendre consciemment le texte antérieur :

la réécriture se différencierait alors de l'intertextualité uniquement par son caractère formel. Mais dans la plupart des cas, et en ce qui concerne le Nouveau Roman, la réécriture présuppose et exige une intention de réécrire. Elle se situe alors autant du côté de la production que de la réception.<sup>12</sup>

La réécriture est avant tout opérationnelle : elle comporte plusieurs pratiques telle que la copie, le plagiat, l'allusion, la citation, la parodie, l'imitation, la traduction, la corrélation, la reprise le prolongement, le détournement...etc.

Ces pratiques de deuxième main peuvent créer une certaine illisibilité intertextuelle chez le lecteur et même le tromper. Les raisons des pratiques de la réécriture sont multiples et variées. On peut reprendre un texte antérieur pour le renforcer et lui donner plus de légitimité dans le champ littéraire. Si l'auteur du texte source est méconnu la réécriture lui procure l'originalité et la reconnaissance de son talent. Par ailleurs, il peut s'agir de contrarier le texte source dans ses choix idéologiques et esthétiques. La reprise se fait au niveau de la forme comme au niveau du sens pour faire passer divers messages ou contredire l'auteur dans sa vision du monde. Il s'agit de parodier pour critiquer et subvertir le texte antérieur.

Dans le cas de *Meursault, contre-enquête*, le recours à la réécriture comme prétexte de dire est dicté par cette ambition de lire *L'Étranger* différemment. La réécriture n'est pas un simple exercice de style ou une répétition gratuite, elle est une révolte contre le texte d'origine. Une lecture qui a permis à Kamal Daoud de contrarier cette œuvre majeure de Camus et d'y revoir les injustices de l'Histoire. Aussi, la réécriture lui a donné une certaine liberté pour critiquer d'une manière acerbe la société d'aujourd'hui qualifiée d'hypocrite.

## 2. L'horizon d'attente

Dans la théorie de l'esthétique de la réception, l'horizon d'attente constitue chez les lecteurs un facteur important pour la compréhension de l'œuvre : faire référence aux textes antérieurement lus :

Tout ce qui caractérise la culture, l'état d'esprit et les connaissances des lecteurs à un moment donné de l'histoire et qui conditionne la conception et la réception d'une œuvre. Ces références concernent principalement les œuvres antérieurement lus; les thèmes, le genre considéré et l'écart observé entre la langue et le langage poétique utilisé »<sup>13</sup>

La prédisposition du lecteur vient des textes déjà lus qui vont lui suggérer la manière d'accueillir le nouveau texte. En ce qui concerne la réécriture de l'œuvre de Camus, le lecteur algérien s'attendrait à une sorte d'hommage rendu à l'auteur comme signe de reconnaissance à travers la littérature algérienne. D'autant plus que Camus était censuré au plan politique comme au plan littéraire :

Camus est censuré dans ce pays : une telle assertion dispense d'examiner simplement les éléments de ce rapport entre un écrivain français d'Algérie et un pays devenu indépendant, elle dispense aussi de réfléchir aux raisons de ce « silence » sur un peu plus d'un demi-siècle<sup>14</sup>

Tenu à l'écart des discours théoriques sur la biographie de Camus ou l'étude de ses écrits, les lecteurs renouent ou découvrent Camus à travers la réécriture.

### 2.1. Pour ou contre *Meursault, contre-enquête* ?



Le roman interpelle nos fantasmes et nos contradictions, et nous invite à repenser l'Histoire sous un autre angle.

L'une des réactions violentes suscitées suite à la publication du roman est « l'appel au meurtre » contre K. Daoud d'un islamiste<sup>15</sup> dans une émission télévisée. Il prétend que le roman porte atteinte à Dieu et à la religion du fait que l'auteur critique ironiquement certaines pratiques religieuses telles que la prière collective le jour de Vendredi : « *La religion pour moi est un transport collectif que je ne prends pas. J'aime aller vers ce Dieu, à pied s'il le faut, mais pas en voyage organisé.* »<sup>16</sup>

C'est une expérience littéraire vécue comme "provocation" selon le terme de Hans Robert Jauss, une provocation nécessaire pour que l'œuvre puisse survivre. En Algérie, l'horizon d'attente n'était pas favorable à ce genre de roman qui revient à interroger de nouveau l'Histoire algéro-française. C'est un roman qui dérange, il s'agit d'un nouveau texte qui sort de l'habituel :

Le texte nouveau évoque pour le lecteur (ou l'ordinateur) tout un ensemble d'attente et de règles du jeu avec lesquelles les textes antérieures l'ont familiarisé et qui, au fil de la lecture, peuvent être modulés, corrigées, modifiées ou simplement reproduites.<sup>17</sup>

Les trois derniers termes (participes) de la citation signalent quelques astuces de l'expérience de l'écriture optée dans l'élaboration du roman : *Meursault, contre-enquête* : corriger les failles de l'histoire de *l'Étranger*, en réhabilitant l'Arabe. Le lecteur de K. Daoud découvre un écrivain et un journaliste de talent qui écrit depuis vingt ans en Algérie et qui invite ses lecteurs à revisiter l'Histoire.

Rachid Boudjedra s'est attaqué violemment à K. Daoud dans les médias. Il n'a pas hésité à qualifier son œuvre de « mineure » : « *Il y a des écrivains qui cherchent à avoir un visa littéraire. Ils vont en France et lèchent les bottes. Ce Kamel Daoud, qui était journaliste, a écrit un livre moyen, médiocre* »<sup>18</sup>. Il l'assimile aux écrivains qui ne sont pas encore sortis du complexe d'infériorité face au Français.

Considérer le roman comme hommage à Camus est interprété par quelques-uns comme une flatterie pour l'occident afin d'avoir un lectorat hors d'Algérie et avoir des prix littéraires.

Ce roman était nécessaire pour secouer la fausse évidence des choix idéologiques et donner un nouveau souffle à la vie culturelle dans le

pays. Sans doute parmi les mérites du roman, c'est la relance de la vie culturelle et littéraire en Algérie. Les débats se multiplient contre ou pour K. Daoud.

## 2.2. L'écart esthétique

L'œuvre littéraire est par définition un écrit dérangeant, il secoue l'univers habituel du lecteur, il rompt avec un horizon d'attente si familier. Le nouveau texte apparaît comme différent ou complexe, il suscite le plaisir car il a réussi à établir un certain écart avec les œuvres du passé. H. R Jauss définit l'écart esthétique comme suit :

On appelle "écart esthétique" la distance entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre nouvelle dont la réception peut entraîner un "changement d'horizon" en allant à l'encontre d'expériences familières ou en faisant que d'autres expériences, exprimées pour la première fois, accèdent à la conscience.<sup>19</sup>

Sous les traits d'un roman policier, l'obscurité identitaire de l'Arabe, qui a fait tant débat, revient dans *Meursault, contre-enquête*, comme prétexte pour remettre au goût du jour plusieurs thématiques de l'Algérie indépendante comme l'identité, la religion, l'histoire, la langue et la femme. Dans un entretien, K. Daoud affirme que la réécriture de *L'Etranger* n'était pas son but fixé au départ :

Je ne pense pas m'avoir fixé comme but de réécrire le roman de Camus. Certes Meursault, contre-enquête parle de ce roman phare d'Albert Camus mais ce n'est pas un roman écrit pour *L'Etranger* ni autour de ce texte mondialement reconnu. C'est en vérité un prétexte pour mon texte. Je suis parti d'une histoire pour raconter une autre.<sup>20</sup>

L'écart esthétique est présent au niveau de la forme. Emprunte stylistique de *L'Etranger* dans *Meursault, contre-enquête* mais détournement des phrases au profit d'un remodelage sémantique : « *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante* » pour signifier le lien indéfectible, pulsionnel et émotionnel, du fils à la mer et au-delà à la terre, au lieu et place de l'indifférence de « *Aujourd'hui, maman est morte* ». Le modalisateur *encore*, hymne à la vie, s'oppose au modalisateur elliptique *déjà* qui souligne l'accompli dans la mort. De cela, on constate que, dès le début du roman, le narrateur insiste sur la

prise de parole comme défi pour reprendre l'histoire et la raconter à sa manière.

Le même écart se manifeste au niveau thématique. Ainsi, l'Arabe porte le nom de Moussa Zouj (par homophonie à Meursault). Un nom chargé de plusieurs connotations renvoyant à une dimension identitaire négligée par Camus. Le frère de la victime, Haroun<sup>21</sup>, narrateur, entreprend une enquête sur les circonstances du meurtre de son frère et défend Moussa contre le silence du monde sur ce crime. Après soixante-dix ans, l'auteur revient sur les lieux du crime et donne libre cours à propre version de l'histoire : « *Je vais te résumer l'histoire avant de te la raconter.* »<sup>22</sup> Selon Christiane Achour la réécriture de *L'Étranger* prend son originalité d'une dynamique intertextuelle qui constitue le moteur de création « *Ce roman est si intelligent et bien construit, intégrant reprise et transgression de l'œuvre camusienne avec une telle virtuosité dans la construction intertextuelle* »<sup>23</sup>.

Sous le signe de la dualité Zouj<sup>24</sup> (Meursault/Moussa, Maman/M'ma, et Marie/Meriem, Alger/Oran), *Meursault, contre-enquête* propose un récit qui reprend *L'Étranger* à partir de la fin (analepse) pour qu'à contre rebours il soit donné un autre destin aux personnages et une autre sémantique aux événements : « *C'est simple : cette histoire devrait donc être réécrite dans la même langue, mais de droite à gauche* »<sup>25</sup>, peut-on lire au début du roman.

Ainsi, déconstruire l'histoire racontée par Camus, en introduisant le personnage de Haroun et son projet de venger son frère, participe de l'idée de reprendre *L'Étranger* en l'investissant de motivations historiques et psychologiques. L'écart esthétique du roman se détermine par cette déconstruction-construction, où la nouvelle génération des lecteurs a trouvé des réponses à ses questionnements liés à Camus et à *L'Étranger*.

### Conclusion

Le roman *Meursault contre-enquête* de K. Daoud constitue une véritable rupture avec les écritures antérieures sur Camus. En réécrivant *L'Étranger*, l'auteur offre au lecteur un texte romanesque différent qui sort de l'habituel et qui réactualise le débat sur plusieurs sujets : l'assassinat de l'Arabe, tel qu'il peut être justifié par des considérations d'ordre psychologique et historique.

Dans Camus, chaque lecteur peut trouver sa part d'appartenance car il s'agit d'un auteur ni totalement français ni totalement algérien.

De ce fait, la réception du roman de K. Daoud ne peut pas sortir du cadre de l'Histoire tumultueuse Camus/Algérie. Les souvenirs de cette Histoire hantent encore les esprits des lecteurs.

Le succès du roman s'explique par ce grand écart entre l'horizon d'attente des lecteurs et la part de créativité que contient le texte au niveau thématique et formel. La littérature comme mode d'écriture sur Camus constitue un biais critique novateur, dans le champ de la littérature algérienne, qui ne pouvait qu'être apprécié par les lecteurs et les critiques littéraires.

### Références :

- <sup>1</sup> Stéphane Babey (2010), *Camus, une passion algérienne*, Paris, Editions milles feuilles, P69.
- <sup>2</sup> Camus Albert, *Discours de Stockholm du 10 décembre 1957*, Gallimard, « la pléiade ».1958.
- <sup>3</sup> Driss B, *Liberté*, 29mai 2012.
- <sup>4</sup> O.Hind, *L'Expression*, 29 septembre 2012.
- <sup>5</sup> *Didactiques*, Université de Média, n°2, décembre 2012, p.91
- <sup>6</sup> Métaoui, F. « *La littérature est ce qui nous reste pour interroger le monde* ». Alger. Elwatan. 02 novembre 2014.
- <sup>7</sup> Bekkat, A. (2014), *Quand les algériens lisent camus*. Alger. Casbah Editions.
- <sup>8</sup> Béhar. Henri. « *Réécriture comme poétique ou le même et l'autre* », *Romanic Review*, vol. LXXII, no 1, 1981, p. 51.
- <sup>9</sup> Jean Ricardou, « *Pour une théorie de la réécriture* », dans *Poétique*, 1989, n°77, p.03
- <sup>10</sup> Julia Kristeva, *Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman*, Critique, avril 1967.
- <sup>11</sup> R. Barthes, (1973),« *Théorie du texte* », *Encyclopedia Universalis*.
- <sup>12</sup> Gignoux Anne-Claire(2003), *La réécriture : formes, enjeux, valeurs autour du Nouveau Roman*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- <sup>13</sup> Berguez, D, Geroud, V, Robrioux, J-J. (1994), *Vocabulaire de l'analyse littéraire*. Paris, Edition Dunod P109
- <sup>14</sup> Bekkat, A. (2014), *Quand les algériens lisent camus*. Alger. Casbah Editions.P13
- <sup>15</sup> Abdelfattah Hamadache, imam salafiste, chef d'un parti non agréé, a lancé publiquement sur l'antenne Ennahar tv un appel au meurtre contre Kamel Daoud.
- <sup>16</sup> Daoud Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger 2014, P.93
- <sup>17</sup> Jauss, Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*. Paris. Gallimard. P50-51
- <sup>18</sup> Vidéo disponible sur : [www.youtube.com/watch?v=epqldx0T-9U](https://www.youtube.com/watch?v=epqldx0T-9U), consulté le : 15/10/2019.
- <sup>19</sup> Jauss, Hans Robert. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris. Gallimard. P53.
- <sup>20</sup> L'ivreEscQ. « *Personne avant moi ne s'est intéressé à l'Arabe de Camus* ». Alger. n° 36, décembre 2014. P 20.
- <sup>21</sup> Frère de Moïse, chargé de le soutenir à expliquer le message de dieu aux incroyants. Aussi, le nom 'Haroun' fait référence à Haroun El Rachid, sultan et personnage célèbre dans Mille et une nuits.
- <sup>22</sup> Daoud Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger 2014, P.17

<sup>23</sup> Chalet Achour, Christiane, *une variation algérienne sur l'écriture camusienne : Meursault contre-enquête de Kamel Daoud*, conférence à Lyon, 30 janvier 2014. consulté : le 21/07/2019.

<http://christianeachour.net/images/data/telechargements/2014/A283.pdf>

<sup>24</sup> Zouj fait aussi allusion à quatorze heures, temps de l'assassinat de l'Arabe sur la plage.

<sup>25</sup> Ibid, P.19